

La vierge noire

C'est jour de procession et de kermesse dans la petite ville. Mais pour le moment, point encore de guindaille ; c'est la ferveur qui anime la foule pressée autour des trois brancards oscillant dangereusement au rythme des tambours. Le premier supporte la châsse de sainte Caramelle, patronne de la cité, qui renferme un fragment de l'occiput de la bienheureuse. Sur le second, le reliquaire de saint Gargarisme : une dent, un péroné et deux côtes flottantes. Vient ensuite l'étui de cuir ouvragé abritant un morceau de la lance qui perça le flanc du Christ, pas le bout pointu, l'autre, celui que l'assassin a empoigné, avec une telle vigueur que les spécialistes de la police scientifique ont pu y relever une empreinte digitale parfaitement identifiable ; ce qui a mené l'archiprêtre, dans une de ses fameuses homélies, pour apaiser la colère populaire soulevée par cette affaire, à faire remarquer qu'il y avait prescription. Mais voici le clou du cortège qui s'avance en dandinant : la vierge noire. Huit hommes sont mobilisés pour le portage de la statue en bois couronnée d'or, vêtue d'une mante de brocart bleu agrémenté de fils d'argent. Elle a fière allure, la vierge, en dépit de ses trente centimètre de haut.

Adama, qui a regardé passer les bouts d'os et le tronçon de lance avec indifférence, prête la plus vive attention à la statuette. Il va jusqu'à bousculer ses voisins pour s'en approcher,

mais la presse est telle que tout le monde bouscule tout le monde et que personne ne s'en formalise. La minuscule tête et les menottes de l'effigie sont effectivement tout à fait noires, le reste, on ne sait pas : c'est une vierge, bon sang ! pas une danseuse de cabaret.

La légende veut qu'elle ait hérité de cette carnation en interceptant du haut des remparts les boulets de canon qu'un petit baron énervé avait expédié sur la ville ; la fumée et la poudre auraient maculé la chair autrefois rose de la statuette. Certains — des incrédules — pensent que l'oxydation de l'argent dont elle était autrefois recouverte serait à l'origine de sa teinte. D'autres, regroupés en sectes plus ou moins avouables, y voient la survivance de cultes païens récupérés par la chrétienté. D'autres enfin, contre les précédents, citent le Cantique des cantiques, « *Nigra sum, sed formosa* », à l'appui de la conformité canonique de la vierge noire et de ses consœurs, nombreuses dans la contrée.

Il est à remarquer que l'Église ne s'est jamais prononcée sur le sujet.

Le cortège a fait trois fois le tour de la ville, dans une grande allégresse car tous attendent le miracle que ne manque jamais d'effectuer la vierge à chacune de ses sorties. L'année passée, une veuve de guerre affligée d'une laideur repoussante a, le jour même, mis le grappin sur un fiancé riche, beau et follement amoureux. Et l'année d'avant, une malheureuse mendiante, si pauvre qu'elle courait quasi nue et si sale que tous hésitaient

même à lui faire charité, trouva sur le pavé battu par la foule le billet gagnant de la loterie nationale. C'est ainsi que la dévotion portée à la vierge noire, même si nul ne peut mettre en doute ses aspects spirituels, est en partie intéressée.

Cela ne dérange en rien Adama, débonnaire face aux faiblesses humaines. D'ailleurs lui aussi attend le miracle.

La procession vient d'entamer sa quatrième révolution, les porteurs fatiguent, les brancards tangent et roulent toujours d'avantage, les tambours, eux, sans faiblir, battent la cadence invariable, implacable, de la vierge en présentation. Et voilà que le troisième porteur de gauche bute sur un caillou, perd l'équilibre, s'étale, entraînant dans sa chute brancard, décorations florales, rubans, fariboles et — ciel ! — vierge. Un cri de stupeur horrifiée s'élève aussitôt : « Mon Dieu ! notre vénérée protectrice dans la poussière ! Qu'allons-nous devenir ? Quelles calamités vont-elles s'abattre sur notre petite ville ? Qui nous protégera désormais des petits barons énervés ? »

La vierge a roulé sur la chaussée, perdant sa mante et sa couronne ; la vierge est nue ! Et chacun peut constater, mais beaucoup ont détourné les yeux, que c'est une vraie noire.

Voilà qui n'étonne guère Adama : la vierge noire est africaine, bien sûr. Et très jolie d'ailleurs, avec ses charmants petits seins, ses cuisses fuselées, et ses fesses... mon dieu, ses fesses ! Les pèlerins sont désespérés ; ils se couvrent la tête de cendre, gémissent, implorent, pleurent, tempêtent, envisagent de mettre à mal le troisième porteur de gauche qui s'enfuit précipitamment pour se perdre dans la foule. Et la pauvre petite

vierge reste sur le pavé, un de ses bras séparé du tronc, elle souffre et fulmine : pas un de ces abrutis pour la relever ! Mais qui oserait prendre le risque de souiller de ses mains la statuette sacrée ? surtout que, vous avez vu ? elle est toute nue... Sacrilège ! sacrilège !

Adama fend la cohue et s'approche de la vierge démantibulée. « Que fait ce nègre ici ? » Il ramasse son bras — « Sacrilège ! sacrilège ! » —, l'ajuste, le pilonne vigoureusement afin que les tenons, qui sont intacts, se rengagent à force dans leurs mortaises — « Sacrilège ! sacrilège ! » —, soulève délicatement la statuette, la repose sur son brancard — « Sacrilège ! sacrilège ! » —, la revêt de son manteau — « Ouf !... » — et la couronne comme il convient

Dans un profond silence, Adama regagne lentement sa place sous les regards tantôt soulagés, tantôt hostiles, des fidèles.

La foule désemparée piétine autour du brancard de la vierge sur lequel le bedeau a remis un peu d'ordre. Que va-t-on faire ? Certains menacent de s'en prendre au troisième porteur de gauche... En principe il reste un tour de ville à accomplir pour que la procession soit complète, mais ne vaudrait-il pas mieux y mettre un terme que de risquer un nouvel accident ? L'archiprêtre s'entretient avec les sept porteurs restants et, après conciliabule, en réquisitionne un huitième : « Dieu aide, Dieu conseille. Face à l'adversité, le chrétien fait front. Que la cérémonie se poursuive jusqu'à son achèvement ! »

Après quelques ratés, les tambours reprennent leurs roule-

ments, les brancards se remettent prudemment en branle et les pèlerins, d'un pas morne, les accompagnent, chantant et priant sans grande conviction. Un bien triste cortège...

La vierge sourit.

Adama aussi.

Car maintenant qu'il l'a touchée, qu'il a senti sous ses doigts la chaleureuse reconnaissance de la petite madone lorsqu'il lui a remboîté le bras, qu'il a vu ce sourire amusé et complice sur ses lèvres lorsqu'il l'a rhabillée, il n'a plus de doute sur son identité. Et, contrairement aux autres pèlerins, qui ont vu dans sa chute un présage funeste, il y a quant à lui perçu le miracle attendu, ou du moins son premier acte.

Au terme de la procession, alors que les porteurs s'apprêtent à pénétrer dans l'église où la vierge doit retrouver sa niche, un enfant crie soudain : « Regardez sa gidouille ! elle devient toute grosse. » Et c'est la vérité ; sous le riche vêtement de la sainte, à hauteur du ventre, une protubérance est apparue qui se développe à vue d'œil.

Un frisson d'horreur parcourt la foule : « La vierge est grosse ! La vierge est grosse ! La vierge n'est plus vierge ! Sacrilège ! » L'archiprêtre est à quia, les porteurs terrifiés, les tambours pétrifiés.

À nouveau Adama fend la cohue pour se rendre auprès de la vierge enceinte. « Encore ce nègre ! » — « Mais où se croit-il ? » Il lui murmure à l'oreille : « Excuse-moi, petite Fatoumata » et, respectueusement, lui ôte son manteau. Du ventre de la

statuette saille un tiroir, presque invisible en position fermée mais que le choc subi lors de sa chute a libéré de son logement secret. Avant d'agir, Adama chuchote à la vierge noire : « Si tu m'en fais sortir un polichinelle, ne compte plus sur moi pour te tirer du pétrin » — la vierge pouffe —, puis plongeant la main dans le compartiment, Adama en tire une feuille de papier grand format.

L'archiprêtre s'en empare sans même un regard à ce nègre sans vergogne, et sans doute païen, chausse de petites lunettes cerclées d'acier, se racle la gorge, toise l'assistance pour qu'elle fasse silence et commence la lecture :

« Paix et santé à tous. Voilà bientôt trois siècles que vous m'honorez, me suppliez, me remerciez, me priez même. Chaque année, vous m'avez extraite de ma minuscule loge sombre et humide pour me promener dans les rues de votre ville... C'est si bon de prendre l'air ! Vous avez chanté, dansé, crié, ri, pleuré, chacun selon son tempérament. De mon côté, je profitais de l'occasion que vous m'offriez pour, en guise de merci, gratifier l'un ou l'autre d'entre vous d'un de ces sortilèges que vous appelez miracles. Aujourd'hui encore, je vous propose un prodige ; mais celui-ci, contrairement aux précédents, ne soulagera aucune de vos misères matérielles. Il s'adressera à ce grand mystère que vous appelez âme.

Sachez tout d'abord que, si je suis bien vierge, je ne suis pas sainte, comme vous auriez voulu que je fusse, et encore moins mère d'un dieu. Je m'appelle Fatoumata Kouyaté, originaire du Mandé, une petite Africaine toute simple qui se languit

de son cher pays, dont elle fut enlevée par certains de mes frères pour être vendue à certains des vôtres... »

« Et voilà, elle crache le morceau. Belle journée... »

Et Adama se souvient...

Adama est arrivé clandestinement dans ce pays et, comme il aime à le préciser, « je suis un pur réfugié économique. On a sa dignité ! » Il y a fait son trou dans les chantiers de construction où il est devenu coffreur, au noir évidemment.

Adama lui aussi est Kouyaté, un très ancien clan de griots, maîtres de la parole, gardiens de l'histoire, des traditions et des généalogies. Sur ses papiers — faux comme il se doit —, il est écrit Adama Keita. Pure facétie. Les Keita sont nobles et de sang royal et par ailleurs cousins à plaisanterie des Kouyaté. Mais qui ici pourrait comprendre la blague ? Alors, il en rit tout seul, c'est bon pour le moral.

Dans sa famille, forcément, on racontait beaucoup d'histoires. Il en est une qui le faisait rêver enfant, celle de sa lointaine ancêtre, Fatoumata Kouyaté, une Mandingue célèbre dans tout l'empire pour sa beauté ensorcelante et sa grande chasteté. Mais la beauté est souvent une grimace du destin et Fatoumata fut victime de la traite négrière, enlevée de son village et vendue à un riche marchand d'Europe du nord. Elle disparut à jamais.

En Afrique cependant, disparition ne signifie pas nécessairement silence, et Fatoumata n'a jamais cessé de donner de ses nouvelles, par un canal surnaturel, à la famille restée au

pays. On apprit ainsi qu'elle vivait dans un endroit froid, pluvieux, venteux et plat comme un margouillat écrabouillé, qu'elle ne manquait de rien si ce n'est de ses parents, des baobabs et des rôniers de son village, que sa noble beauté, car la beauté est parfois un sourire du destin, l'avait fait remarquer par les sculpteurs de cette contrée, dont elle était devenue le modèle favori pour l'exécution d'effigies de leur déesse Mariam, mère de Yeshua, et, surtout, qu'elle était restée vierge.

Quand Adama a entendu parler du culte qu'on voue ici, dans ce pays froid, pluvieux, venteux et plat comme un margouillat écrabouillé, à des vierges noires, il pressentit qu'il avait retrouvé sa vénérable aïeule, et quand il avait eu vent que la procession de ce petit bourg était imminente, que chaque année sa vierge noire y accomplissait un miracle, il s'était mis en route pour la saluer.

« ... Ne vous sentez pas trompés par mes révélations, ceux qui m'ont statufiée l'ont fait avec piété, ceux qui m'ont priée tout autant, et moi-même, je vous ai toujours bénis pieusement. Celui-ci sera mon dernier miracle, mais il aura une contrepartie ; vous me devez bien cela.

Cette année, je vous donne la paix et la gentillesse des cœurs. Cela ne vous protégera ni des souffrances, ni des maladies, ni de la mort, ni des petits barons énervés mais vous donnera la sérénité face à la vie et à ses inévitables désagréments. En échange, je vous demande de me renvoyer d'où je viens, dans mon cher Mandé. Après tout, vous possédez suffisamment de

nos fétiches dans vos musées et collections privées pour pouvoir vous priver de ma modeste effigie.

J'ai parlé. »

Immédiatement, c'est un torrent de protestations.

« On n'a rien compris à ce qu'elle raconte... » « Nous séparer de notre vierge ? Pas question... » « Paix et gentillesse... Tu parles d'un miracle !... » « C'est quoi, ce pays ? Mandek ? Jamais entendu parler... » « Fumisterie !... » « Sacrilège !... » « Blasphème !... » « Qu'on la ramène dans sa niche !... »

L'archiprêtre, qui est devenu tout rouge à mesure qu'il a lu ce qu'il faut bien appeler le testament de la vierge noire, se redresse avec beaucoup de majesté, jette dédaigneusement l'écrit après l'avoir roulé en boule, envoie balader ses grotesques lorgnons, rajuste sa soutane, foudroie ses ouailles de ses petits yeux porcins, respire un grand coup et, d'une voix de tonnerre, déclare : « Dieu aide, Dieu conseille. Voici, mes frères et mes sœurs, que la foi se trouve, une fois de plus, victime d'une imposture diabolique. Mais, contre les diableries, l'Église sait se défendre. Que ces paroles impies et le torchon qui les supporte soient livrés au feu purificateur, que l'on fasse mander le Grand Inquisiteur afin qu'il procède au désenvoûtement de notre vierge profanée, qu'un maître menuisier fasse disparaître ce tiroir obscène et qu'un peintre enfin, redonne à notre madone la couleur qui sied à la mère de Dieu, la couleur chair, qui, chacun le sait, est une subtile nuance de rose. Moi aussi, j'ai parlé. »

Adama se dit : « Tiens, il n'a pas pensé à lui raboter les fesses... Bon, il n'y a plus rien à attendre ici, petite Fatoumata. Mais ne t'en fais pas, il y a encore pas mal de vierges noires dans le coin, des petites vierges à ton image. Que dirais-tu d'un pèlerinage à l'église de saint Sparadrap ou à celle de sainte Ramonache ? »

Et il quitte la petite ville, le cœur empli de paix et de gentillesse.